

L'ami trahi

Je veux te sauver mon frère. Mais je veux aussi vivre ma vie. Tu m'as appelé hier. Je n'ai pas répondu. Tu m'as laissé un message. Je viens de l'écouter. Même si c'est trop tard. Même si tu es déjà mort. Après ton appel, tu t'es jeté du pont et une voiture est venue t'écraser. Si j'avais répondu à ton appel, aurais-je changé ton destin? Aurais-je changé le mien? Nous étions meilleur amis, nous étions inséparables, nous étions frères. Tu as tout gâché. Tu m'as lâché pour tes amis de la « Haute » comme on dit chez nous. Grâce à toi, je me suis réfugié dans mes études tandis que tes amis te filaient de la drogue et je-ne-sais-quoi. Grâce à toi, je me suis lancé dans une carrière solide qui m'a propulsé au sommet. J'étais seul mais au sommet. Tu as continué à déconner. J'ai essayé de te sauver... peut être que j'aurais dû faire plus mais je considérais avec déjà fait beaucoup plus pour toi que tu n'en as jamais fait pour moi. Tu te souviens que lorsque tu as commencé à fréquenter tes nouveaux amis, je suis tombé malade? Tu ne l'as su que grâce à tes parents qui, eux, s'intéressaient encore à l'ancien meilleur ami de leur fils qu'ils connaissaient et aimaient comme un fils. J'ai failli mourir. Pendant six mois, j'étais entre la vie et la mort. Et toi, où étais-tu? Te souviens tu seulement que j'ai essayé de te sauver? Que j'ai été là pour toi au moment où tes parents se séparaient? Que j'étais là pour toi lorsque ta mère est tombée malade? Que j'étais là pour toi lorsque les autres de la classe te traitaient comme de la merde? Que je t'ai défendu avec mes mots et même parfois avec mes poings? Que j'ai pris les cours pour toi lorsque tu es tombé en dépression? Te souviens-tu que je te considérais comme un vrai frère, un frère pour qui j'aurais tout donné? Certainement que tu as oublié tout ça. Sinon tu ne m'aurais pas oublié pendant ces six mois où la leucémie a failli m'avoir. Pourtant tu aurais dû être là pour moi. Je ne t'avais jamais rien demandé en retour de tout ce que j'avais fait pour toi, sauf un peu d'amour et de soutien. Mais rien. Lorsque j'ai eu besoin de toi, tu étais tellement concentré sur toi, sur tes petits problèmes que, comme toujours, tu ne t'es pas soucié de moi une seconde. J'ai reçu un message de ta part. Un seul. De toute mon hospitalisation. Et ce message c'était « Comment vas-tu? Je suis désolé, j'étais occupé, je n'ai pas pu t'envoyer de message. J'ai encore déconné. » Tu avais encore déconné... tu avais voulu te tuer alors que ton meilleur ami lui, était entre la vie et la mort et ne demandait rien d'autre que de guérir. Tu étais égoïste et ne pensais pas à moi une seule petite seconde. Tu étais tellement focalisé sur toi et trouvais le vie trop dure et voulais t'en débarrasser. Mais tu n'avais pas le droit. Pas à ce moment là. Pas alors que ton ami s'accrochait à la vie et souffrait vraiment, physiquement et mentalement. J'ai aussi fait des erreurs envers toi, je le reconnais. Mais contrairement à toi, j'étais là lorsque tu avais besoin d'une oreille attentive même si j'avais aussi mes problèmes, je les taisais le temps de t'aider à réparer les tiens. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point j'ai souffert pour toi, avec toi, à cause de toi. Pourquoi fallait-il que tu fasses pareil qu'elle? Tu sais à quel point elle m'a déçu et fait souffrir toute ma famille, et tu fais ça? Ne t'avais-je pas prévenue qu'en faisant ça, tu allais blesser beaucoup des personnes qui tiennent à toi? Petit enfant, grandis un peu. Sois responsable même si ça te fait peur. Ne crois-tu pas que j'ai aussi peur des responsabilités qui nous tombent dessus? Bien sûr que si, j'ai la frousse. Mais je relève mes manches et je me bats pour vivre, pour protéger ceux que j'aime, pour grandir. Toi tu préfères fuir et rester dans l'adolescence mais ne te détrompe pas, même si tu embellis ton cerveau de médicaments, de drogues et d'illusions, tu grandis, que tu le veuilles ou non. Et voir un grand homme comme toi se voiler la face et devenir ce que tu deviens, un être bercé d'illusions, fragile et faible, tu sais ce que ça inspire? ça inspire de la pitié. Je n'essayais plus de te sauver. Tu étais trop loin de moi pour que je puisse faire quelque chose. Je t'ai laissé t'éloigner de moi. Même si tu l'avais choisi. C'est dommage. J'ai essayé. Tu ne peux pas m'en vouloir. Je sais que d'une certaine manière, tu n'y es pour rien, tu n'es qu'un pauvre être qui s'est perdu mais ça me fait mal. Je ne veux pas voir ce que tu deviens. Tu as traversé le pont et je l'ai coupé pour que tu ne puisses pas revenir en arrière. Revenir vers moi. Mais jusqu'à ce fameux soir, tu n'avais jamais regardé en arrière. Tu n'as jamais vu que j'avais coupé le pont. Tu ne viens que de remarquer ton erreur. Mais je n'ai jamais cessé de te voir, moi. Il aurait suffi que tu m'exprimes ton désir de me revenir, ton regret de m'avoir si mal traité et je t'aurais sauvé. Si tu l'avais voulu, j'aurais reconstruit ce pont et je serais venu te chercher. Mais tu as trop tardé et ma vue s'est brouillée. Je n'ai pas réussi à te sauver. Et au fond de moi, je t'en veux tellement que j'espère que personne n'y arrivera. Pourtant... je ne peux m'empêcher de me sentir responsable.

Je suis en colère contre toi car tu ne m'as pas écouté. Tu m'as demandé des conseils autrefois et tu ne les as pas suivis. Si tu l'avais fait, tu n'en serais pas là. Si tu les avais suivis, tu serais resté avec moi. Maintenant c'est trop tard. Tu es mort. Et je vais devoir vivre avec ça sur la conscience. Ce soir là, quand tu m'as téléphoné, je n'ai pas pris ton appel. Tu aurais sûrement voulu que je te rassure et t'empêche de faire ce que tu as fait. Que je sois là pour toi une dernière fois. Mais m'aurais-tu seulement écouté cette fois? Je ne le saurais jamais. Car ce soir là, j'ai décidé de te laisser tout seul, de te laisser pourrir comme tu m'as laissé, abandonné, livré à moi-même. Alors tu t'es jeté. Tu t'es laissé toucher le fond. Tu as sauté sur la route. Tu as sauté au devant de cette voiture. Ce que tu ne savais pas, c'est que ce soir là je rentrais tard du boulot. Ce que tu ne savais pas, c'est que c'était moi au volant, dans la voiture. Je t'ai tué et tu ne le sauras même pas. Jamais je ne saurais si, si j'avais répondu, t'aurais-je sauvé? As-tu fait exprès? Savais-tu que le destin était cruel? Savais-tu, mon frère, que ce serait moi qui te tuerais?